



AUXILIAIRES DU SACERDOCE

LETTRE AUX AMIS

Pentecôte 2019

Chers amis,

Pour commencer notre chapitre général qui s'est déroulé fin juillet-début août 2018, chacune des 18 capitulantes avait enfoui dans la terre 3 ou 4 grains de feijão (haricot du Brésil)... Durant les presque 3 semaines de chapitre, seuls 2 ou 3 grains ont germé puis poussé... mais ils suffirent pour être signes de ce que le Seigneur nous appelle et nous donne à vivre. Peu importe le nombre, puisqu'Il continue de mettre dans le cœur de chacune le grand désir de révéler son amour pour le monde. Peu importe la quantité, puisqu'Il nous appelle à être ferment dans la pâte. Peu importe la santé, puisque c'est Lui qui donne la vraie vie. Peu importe la force, puisqu'Il nous donne des amis pour s'engager et témoigner avec nous que l'espérance est plus grande que nos peurs et fragilités.

Ces amis, c'est vous. Alors merci d'être là pour recevoir à nouveau notre Lettre et les nouvelles de nos communautés d'Auxiliaires. Notre dernière lettre date de 2016... La 'saudade'¹, comme on dit au Brésil, était grande... Joie de vous retrouver !



Catarina



¹ Mot difficilement traduisible qui signifie tout à la fois le manque provoqué par l'absence de l'être aimé, la nostalgie de ce qui s'est vécu de fort avec lui et la confiance que la relation continue...

Nouvelles des communautés

De Marseille

Une rencontre qui fait passer sur l'autre rive

Un samedi après-midi de permanence à l'abri famille de la prison des mineurs à Marseille. Un jeune couple se tient à l'extérieur et semble vouloir entrer. Je vais vers eux et leur demande :

- Vous cherchez quelque-chose ?
- Non. Je suis un ancien détenu je viens montrer à mon amie l'endroit où j'ai été en détention.

Je leur propose d'entrer, ce qu'ils acceptent volontiers.

- Mon temps dans cette prison a été de 4 mois, ensuite j'ai été transféré aux Beaumettes.

Avec M.C. la coéquipière de permanence avec moi, nous suivons la conversation du couple, leurs réactions. Le jeune homme est très précis, il explique à sa compagne l'intérieur de l'établissement pénitentiel, les unités, les salles d'activités, la salle de sports etc.

Le jeune homme nous regarde et dit :

- C'est du passé, maintenant je travaille et tout va mieux.

L'épisode se commente en communauté

« J'admire le courage de ce jeune qui ouvre à sa compagne une page de sa vie plutôt sombre. » - « Et le courage de cette jeune femme qui écoute, attentive, l'histoire de son ami. » - « Pour moi cette rencontre est appel à passer sur l'autre rive (Mc 4,35-41) ! »

Oui, dans nos humanités vulnérables et fragiles, l'image de l'amour humain se manifeste. Reconnaître à travers cela le visage de Dieu à l'œuvre dans ces gestes de vérité, de clarté.

Vous aussi, amis des Auxiliaires, vous devez vivre de telles rencontres. N'hésitez pas à nous les partager. Merci.

Brigitte, Chantal, Hélène, Hélène, Jeanne, Michèle, Noëlle, Odette ; Jeanne, Krystel, Marie Noëlle



De Salvador de Bahia

Voir les étoiles, même dans les nuits de la rue

En novembre 2018, pour la deuxième fois, le diocèse de Salvador a célébré la journée mondiale des pauvres, instituée par le Pape François en 2017. Ce fut une journée joyeuse et fraternelle. Sur la place de l'hôpital Irmã Dulce², en plus d'un petit déjeuner, divers stands offraient des soins de santé, de beauté et de bien-être. A l'aide d'une sono et de musiciens, tout le monde a pu chanter, danser et même apprendre la capoeira³. Les enfants ont pu dessiner ou se faire maquiller le visage. De nombreuses religieuses étaient présentes et se sont mêlées aux familles vivant dans la rue. Nous avons terminé par une grande ronde, et, c'est en farandole que nous sommes rentrés dans la chapelle de l'hôpital.



Cours gratuit de capoeira

Durant la messe, quelques gestes symboliques nous ont marqués. Par exemple, pour introduire la liturgie de la Parole, des personnes de la rue ont amené la Bible dans un vieux caddy, rempli de bric-à-brac. Eric, fondateur de la communauté de la Trinité⁴, a parlé avant l'évêque, au moment de l'homélie. Et puis, une femme s'est couchée sur un carton, au pied de l'autel. Quand elle s'est relevée, son carton est devenu un message d'espérance : « veiller, c'est savoir voir les étoiles, même dans les nuits de la rue ».

Enfin, tout le monde est sorti pour déjeuner. Le repas, servi, entre autres, par l'évêque, Dom Murillo, était nourrissant et bon.

On peut déplorer l'absence des chrétiens, en dehors des bénévoles impliqués dans l'organisation et des religieuses. Et tous, nous savons que « les pauvres » ne se limitent pas aux gens de la rue. Mais, au moins, l'Église de Salvador a posé un geste symbolique significatif, celui du refus de l'exclusion et de la lutte contre les inégalités et les préjugés, et surtout celui d'une rencontre possible, souhaitable...et joyeuse !

Marie Jô, Dilma, Anne et Jaci.

² Hôpital philanthropique fondé en 1959 par Irmã Dulce, une religieuse qui a consacré sa vie aux plus pauvres et qui a été béatifiée en 2011.

³ La capoeira est un art martial hérité du temps de l'esclavage. Les lutteurs forment une ronde et combattent deux à deux au son d'instruments de musique, en respectant un rituel et en multipliant les acrobaties.

⁴ Cette communauté, de spiritualité « trinitaire et pèlerine », réunit des gens de la rue, quelques laïcs, religieux et prêtres. Cf le livre écrit par son fondateur, Éric Guyader : *Frère Éric, Pèlerin de la Trinité* (Nouvelle Cité, 2002).

La communauté de Meudon est au service du diocèse de Nanterre et collabore activement à la Maison de la Parole - Maison d'Église - auprès de laquelle nous habitons. Le nom de cette Maison annonce d'entrée sa mission : Faire goûter la Parole de Dieu et faciliter le croisement entre cette Parole exprimée dans la personne du Christ et les paroles de l'humanité en recherche.

Cette année donc, la Maison de la Parole a organisé un cycle de quatre rencontres-débats sur le thème : « Chrétiens dans la Société d'aujourd'hui, quels défis ? »

Guillaume Cuchet a introduit le premier débat sur les mutations dans l'Église de 1960 à 2018 et deux témoins ont partagé leur expérience. Dans le second débat, nous sommes partis du témoignage de François Huguenin qui a écrit : « Le pari d'un chrétien ». Au troisième, Geneviève Comeau, Xavière, a abordé « Comment vivre sa foi dans une société sécularisée ? » Nous terminerons en mai par une rencontre avec notre nouvel évêque, Mgr Matthieu Rougé, à partir de ce qui aura été partagé précédemment. Ce dernier débat sera animé à plusieurs voix. Ceci demande des préparations minutieuses de la part des organisateurs. Bravo à eux.

Vous pensez bien que la communauté se sent très impliquée dans ces recherches qui touchent le cœur de notre Église dans un moment difficile. Nous ne savions pas en commençant qu'il le serait autant.

Notre participation est plus directe dans les haltes spirituelles qu'offre la Maison de la Parole chaque mois à ceux et celles qui veulent prendre des temps forts d'une demi-journée ou d'une journée. Ces moments sont vécus par nous comme des moments de grâce au cours desquels nous pouvons partager ce que nous avons reçu. La Parole est comme une épée tranchante !

Des expositions se succèdent sur les murs de la Maison. Chacune d'elles est l'occasion non seulement de découvrir des œuvres mais aussi d'avoir un contact avec des artistes qui, chrétiens ou non, nous font partager leur recherche d'intériorité. L'art est comme un langage, un appel ! Les jours de rencontre avec les artistes sont attendus. L'une d'elles a été particulièrement émouvante : par skype, l'artiste retenue par la maladie, nous a communiqué son espérance. Un autre artiste, sans exprimer sa croyance, a amené les participants, nombreux, à un profond silence de communion.

Pour terminer, nous voudrions partager l'expérience récente que nous avons pu vivre dans la préparation du Grand Débat National.



Comme participantes de cette Maison, nous avons aimé nous rencontrer comme citoyennes avec d'autres sur quatre thèmes proposés pour cette préparation. Malgré des concurrences de dates avec d'autres lieux dans les communes proches, les 25 personnes présentes à la

Maison de la Parole ont joué le jeu et le maire est venu quelques instants nous rencontrer. Des avis différents ont pu s'exprimer dans leur diversité et même leur incompatibilité. D'habitude, nous nous connaissons sous le mode de la collaboration dans des activités régulières. Là nous parlions à d'autres titres ; selon une expérience professionnelle, une pratique sociale, l'appartenance à une tranche d'âge, etc... Le résultat a été envoyé au titre de la Maison de la Parole au site du Grand Débat. Cette expérience nous rend modestes et sans doute, plus attentives à la complexité des situations.

Nous sommes heureuses à travers cela, de rejoindre aussi notre fondatrice dans son désir de servir la société et l'Église.

Cécile, Christiane, Marie-Claude, Anne-Lise, Marie-Jo

De la communauté d'Aime

Suite à l'appel du Pape François en 2015, nous avons accueilli en 2016 une famille albanaise avec trois enfants qui habitent le deuxième étage de la maison. A Noël 2018, nous l'avons invitée avec la famille de Besnik, Kosovar résidant à Aime. Parmi nos hôtes, il y avait aussi Visar, jeune père de famille Kosovar, venu de Chambéry voir son ami Besnik.

Et voilà que ce mercredi 20 février, on sonne à la porte vers 17h 30. Besnik est là, suivi de Visar, sa femme et ses 3 enfants : 5 ans, 2 ans et 3 semaines ! Ils ont 2 grosses valises. 'Ils viennent chez vous !' dit Besnik. Le temps de dire : 'entrez, entrez !' ... de faire asseoir tout le monde...et de réaliser qu'arrivés par le train, ils sont à la rue.

Nous sommes perplexes. Que faire ? ‘Il faut appeler Jean Marc’ (de l’association ASTA⁵), dit Besnik. ‘Je ne peux rien ce soir, mais demain, je serai là à 9h’, dit Jean Marc, pas plus ébranlé qu’un commissaire de police à qui on annonce un meurtre ! Il en a vu d’autres !

Nous parons à l’urgence : repas et hébergement pour la nuit, il reste une grande chambre au second étage. Consultée, Rudina, notre ‘locataire’ est d’accord et tout émue d’accueillir cette famille.

Vers 9 h le lendemain, Visar descend, à peu près frais et dispo. Jean Marc est là comme prévu. Il a vite fait de démêler l’affaire : la famille s’est sauvée de Chambéry, dans la crainte d’être expulsée de son logement. L’assistante sociale leur avait dit qu’ils devraient bientôt le quitter. Ils ont pris peur, et sont partis sans le dire à personne. Une fois dans le train, Visar a appelé Besnik : ‘On arrive ! Les sœurs ont une grande maison !’ (Il l’avait bien repéré à Noël)

Jean Marc fait un interrogatoire serré mais courtois, passe trente-six coups de fil, entre autres à l’association de Chambéry qui les suit et était sans nouvelles d’eux... Il conclut qu’il leur faut retourner d’où ils viennent, puisqu’ils ont encore la clé !

Entre deux coups de fil et trois discussions avec Visar, Jean Marc grignote un brin de repas avec nous tous, sollicite Martine, pour que deux voitures assurent le voyage à Chambéry, avec le nombre de sièges-bébés suffisants... Il est 15h quand la famille quitte notre maison, confondue en remerciements.



Deux éthiopiennes fêtent l’Epiphanie avec la communauté

Cela nous a mises dans la réalité de la migration : la peur qui habite le migrant, l’énergie qu’il lui faut pour garder la tête haute, la débrouillardise qu’il doit déployer pour imaginer des solutions, l’audace qu’il doit avoir pour frapper aux portes.

⁵ ASTA : Association Solidariétés territoires d’Albertville. C’est l’association qui « loue » le 2nd étage de notre maison et nous a appelé à y accueillir la famille Mulaj.

Les enfants ont demandé ‘quand est-ce qu’on revient ?’ Elles avaient tellement bien joué dans notre grande salle.

Si c’était à refaire, on le referait !

Bernadette, Geneviève, Marie Emmanuel, Michelle

Une auxiliaire dans une communauté intercongrégation... Comment ça marche ?

Novembre 2016. Ça y est, la communauté intercongrégation de Saint Leu La Forêt démarre ! Nous sommes quatre, de quatre spiritualités différentes... Nous sommes réunies pour décliner la mission autour du thème « le travail aujourd’hui ». D’abord nous travaillons toutes les quatre en milieu laïc (fonctionnaires, social, industrie) et nous suscitons des rencontres autour de ce thème⁶.

Quel chemin est-ce que cela m’a fait parcourir depuis deux ans et demi ?

Le bonheur que ma mission première (envoyée comme ingénieur dans l’industrie) soit reconnue pour ce quelle est et de pouvoir vivre une **cohérence** autour de cela. Qu’une **dynamique missionnaire** puisse se déployer à partir de là.

Vivre en intercongrégation, c’est vivre **une expérience ecclésiale**. Eh oui, dans l’Église nous avons des sensibilités différentes et il faut bien vivre ensemble.

Et je vous confirme que je suis bien **une Auxiliaire du Sacerdoce, de spiritualité ignatienne**. Parce qu’en réalité, mon travail étant à Lyon et qu’il me demande de beaucoup voyager, en semaine je ne suis pas à Saint Leu. Ce mode de fonctionnement est plus difficilement compatible avec la règle de Saint Augustin (référence pour certaines de mes sœurs de communauté) qu’avec les constitutions de St Ignace. Je peux ainsi être disponible pour ma mission et vivre un « style de relations » très ouvert et en lien avec beaucoup de personnes (et même des Auxiliaires à Aime, Paray et Lyon, qui sont plus proches).

Et je me sens toujours plus Auxiliaire et ignatienne.

Mireille

⁶ Par exemple la dernière rencontre : 2h avec 2 sujets « Savoir dire non » – « Articulations Vie professionnelle / vie personnelle ». La prochaine : les 4 et 5 mai sur « Chrétien le dimanche, au travail la semaine, Y a-t-il des liens ? »

De la communauté de Bethléem

A l'EHPAD Bethléem quoi de nouveau ?

Tout d'abord la plantation d'un arbre dans le parc, demandée par les capitulantes. Ayant usé beaucoup de papier pour le Chapitre, elles ont décidé de planter un arbre en compensation écologique, ce qui a été fait le 24 novembre 2018.

De nouvelles arrivées dans la communauté : en novembre 2017 Nicole Garnier et Louise Rony après la fermeture de la maison du Mayet de Montagne, puis en août 2018 Jeanne Antoinette Dussardier et en 2019 Bernadette Fahy, chacune apportant ses richesses de cœur et d'esprit.



En ce mois de mars la maison accueille un aumônier nommé par la Pastorale de la Santé du diocèse : Paul est diacre et a déjà une expérience d'aumônier en hôpital.

Alors que nos forces diminuent, des amis viennent bénévolement à notre aide : un couple se propose comme chauffeur, un autre prend en charge nos comptes mensuels, Jean Jacques seconde Michel pour les travaux de la maison et l'entretien du parc, Marie Madeleine, son épouse réunit chaque mercredi les résidents pour un moment de lecture très apprécié. Un autre jour, nombreux sont ceux qui participent à la séance de Yoga donnée par Janine avec compétence et amitié.

Ces retraités donnent parfois plus qu'on ne leur demande, leur exemple nous invite à la générosité pour rendre quelques petits services, mais nous avons aussi à savoir demander de l'aide !

Pendant le mois de mars, une partie de la maison a été en travaux de réfection. Le transfert obligé des salles à manger, de communauté et de TV ont occasionné de nombreux changements avec beaucoup d'attentes devant l'ascenseur. Cela fut une manière de vivre notre Carême! Dès avant Pâques nous avons retrouvé des locaux rénovés et embellis... Alleluia !

De la Communauté de Lyon - La Guille

Depuis mai 2012, une communauté d'Auxiliaires du Sacerdoce vit une expérience nouvelle, à la Résidence La Guille à LYON, dans le quartier de La Guillotière. Le projet est né de la concertation de plusieurs Congrégations, dont la nôtre, affrontées au problème du vieillissement et ne disposant pas, chacune, de moyens suffisants pour y faire face.

Ce projet est de proposer une vie commune, dans une habitation dotée de services collectifs, à des communautés de Congrégations différentes dont les membres ne peuvent plus assumer le mode d'existence des petites communautés actives, mais ne relèvent pas encore des conditions d'entrée en EHPAD. En même temps le souci est de préserver la vie interne de chaque communauté et son identité.

Les Petites Sœurs de l'Assomption mirent à la disposition des Congrégations intéressées, leur maison de Lyon et la gestion fut confiée à l'Association « Partage-Solidarité-Accueil », devenue « Chemins d'Espérance ».

En mai 2012, quatre communautés viennent s'adjoindre à celle des Petites Sœurs de l'Assomption déjà présente. Les Sœurs du Prado, les Sœurs de Saint-Joseph, les Auxiliaires du Sacerdoce et les Religieuses de l'Assomption. Ces dernières nous ont quittées depuis et nous avons accueilli les Sœurs du Cénacle.

Une liturgie quotidienne, les repas ensemble et des activités diverses nous rassemblent et nous permettent de rendre, selon les possibilités de chacune, les services nécessaires à l'ensemble.

Ces temps derniers ont été marqués, pour nous Auxiliaires, par divers événements : Nous avons accueilli les orientations du Chapitre Général qui nous veut à l'écoute du monde, et, gardant, quel que soit notre âge, une perspective missionnaire.



Nous restons attentives aux événements actuels qui secouent notre pays, et plus largement le monde. Comment, aussi, ne pas souffrir avec notre Église, dans cette période troublée qu'elle traverse, particulièrement à Lyon.

Nous avons été très touchées par les béatifications des martyrs d'Algérie que nous avons suivies sur grand écran, dans la maison.

Il y a aussi les fêtes à l'occasion des Jubilés et anniversaires, les visites des familles et amis, et plus simplement, les partages fraternels au jour le jour, tous ces « petits plus » qui rendent la vie plus belle et font oublier les misères de l'âge.

Nous voulons, selon la charte que nous avons nous-mêmes rédigée, non seulement mutualiser des moyens matériels et financiers, mais vivre une dynamique apostolique de partage et de solidarité. Nous souhaitons donner ainsi un témoignage de fraternité et d'Espérance, dans le monde d'aujourd'hui.

Marie-Charlotte, Thérèse, Thérèse, Renée, Marie-Aimée, Colette

« La Grâce des jours uniques !... »

« Je serai toujours auxiliaire du sacerdoce ». C'est ce que j'ai dit en quittant le Tchad, en secouant la poussière de mes sandales avant de prendre l'avion... Le Père Bernard Sesboüé prêchait les Exercices Spirituels de St Ignace, il a soutenu mon désir de vouloir ce que Dieu voulait dans la prière, par des conseils avisés.

Après tant d'années à la suite du Christ et au service de l'annonce de l'Évangile, quelle épreuve pour moi après une attente si longue. À 90 ans la relecture se simplifie, mais la souffrance est la même.

Comment peut-on passer par un tel chemin de croix en tous genres ? Il faut la force de l'Esprit-Le Défenseur.

Et si les murs de l'oratoire du 8 bis av. de Brimont à Chatou pouvaient parler ! La vierge Marie à qui Jésus nous a confiées sait !

Fraternelle lecture dans l'action de grâce pour ce vécu à Lille depuis 2008.

Marie-Amélie

De Chalon-sur-Saône

Depuis 1969 notre communauté est présente aux Prés St Jean, un quartier populaire de plus de 5000 habitants.

Le sens de cette présence ? Il est à multiples facettes. Créer et favoriser des liens entre les personnes. Nous devenons ainsi solidaires des peines et des joies, des souffrances et de l'espérance de ces hommes, ces femmes et tous



ces jeunes que nous rencontrons. Participer à la vie associative de la cité pour la rendre plus humaine. Collaborer avec la communauté chrétienne pour témoigner ensemble de notre foi.

Nous marchons sur la route de la vie, en nous rassemblant en communauté. Elle est longue cette route de notre humanité, qui comporte parfois des bosses et des trous. Il nous arrive de tomber, de nous blesser. Il nous arrive aussi de soutenir l'un ou l'autre qui croise notre chemin. Alors, l'attention que nous offrons peut lui être source et force pour se relever. La fidélité à la vie reste notre terrain de mission, quoi que nous fassions et où que nous soyons.

Nous voulons favoriser ce regard positif sur le monde et son avenir, entraînées par le chemin des disciples d'Emmaüs. Ils marchent ensemble, mais c'est le passé qui les fait marcher, celui qu'ils ont vécu avec Jésus. Le passé ne fait pas tenir si l'on y reste accroché. Mais en accueillant dans la marche celui qui se fait proche, ils rencontrent le Christ ressuscité. Le mal qui existe, la mort, ce n'est pas le dernier mot de l'histoire de nos vies.

Comme eux, aujourd'hui, nous pouvons dire que nous avons un même but, une même espérance, une même foi et que nous sommes habitées par un même esprit d'amour. Comme Auxiliaires du Sacerdoce nous sommes invitées, selon nos actes du chapitre 2018, à « élargir l'espace de nos missions ». C'est vivre ensemble, c'est espérer, c'est faire Eglise.

Laissons-nous conduire par l'Esprit, afin que notre vie religieuse continue de donner le goût de l'Évangile, pour nous-mêmes, la société et notre Eglise qui sont en devenir.

« Nous croyons que là où commence le dialogue et où se créent des liens de fraternité, le peuple de Dieu est en germe » (Const n°20)

Catherine, Chantal et Irène



De Valença (Brésil)

Dès les débuts de la congrégation, l'intuition de Marie Magdeleine Galliod ne s'est pas limitée à la vocation religieuse. Notre manière de concevoir l'Église et la mission, nous a toujours rendus sensibles à collaborer avec les laïcs. Dans cette dynamique, en 2010, les Auxiliaires du Brésil décident de créer un groupe de laïcs. Cette initiative commence à Valença, puis s'étend à Salvador et Tijuquinha.

En juillet 2018, le chapitre nous incite à approfondir différentes priorités : l'écologie, les migrants, la lutte contre la violence et nous invite à continuer le chemin avec la famille des laïcs qui souhaitent mieux nous connaître et boire à la source qui nous fait vivre.

L'an dernier, l'Église du Brésil appelle à approfondir la vocation des laïcs. C'est une occasion d'initier avec la famille des Auxiliaires et les personnes qui collaborent avec nous, une réflexion sur le document de la CNBB⁷ : « Laïcs chrétiens dans l'Église et la société. *Sel de la Terre et Lumière du Monde* (Mt 5, 13-14) ».

Ainsi, à Valença, les rencontres ont permis d'approfondir notre charisme. Les laïcs apprécient ces rencontres. Plusieurs personnes ont témoigné de leur manière de vivre leur sacerdoce baptismal dans l'Église, dans la famille et dans la société :

Ligia travaille au projet « Rede », créé avec différents partenaires : médecins, dentistes, laboratoires, avocats etc. pour permettre l'accès à une assistance médicale gratuite à des personnes démunies. « Chercher avec d'autres comment rendre à des personnes de la dignité et l'accès à des services de première nécessité, c'est une manière de vivre mon baptême ».

Pour Romane, c'est témoigner de l'amour du Christ auprès de sa maman et de sa tante âgées qui ont besoin d'aide au quotidien.

Lorsqu'Hélène fait ses adieux avant son retour en France, plusieurs groupes avec lesquels elle a travaillé tiennent à assister à la célébration d'envoi, comme signe de leur appartenance à notre famille et de leur participation à la même mission.

Elenilda, Marie Laure et Rose



⁷ Conférence Nationale des Evêques du Brésil

Elles nous ont quittés

Après un silence de 3 ans, la chronique de nos sœurs défuntes s'est allongée. Notre communauté du ciel est plus nombreuse. Qu'elles se réjouissent et nous avec elles !

Anne-Thérèse LEFEUVRE (1925- 2016). Sa famille d'Ile-et-Vilaine a donné à l'Église deux prêtres et deux religieux ! Anne-Thérèse aimait la vie paroissiale, elle s'est dépensée dans la catéchèse, son habileté manuelle fait merveille dans les colonies de vacances, sa ténacité rebute ou suscite la sympathie. Son amour de la Vierge Marie se traduit dans la fabrication de chapelets dont bénéficiaient ses chers enfants de chœur comme des prisonniers du Brésil. Contrainte à une vie sédentaire et fidèle dans ses amitiés, elle écrit beaucoup. « Elle savait écouter et remontait le moral », dit une de ses correspondantes.

Janine FROGÉ (1920 – 2016). Fille de médecin, aînée de quatre filles, Janine bénéficie d'une jeunesse dorée au Liban, pays de paix à l'époque, de beauté et de bonheur. Désirant donner sa vie au Seigneur et vivre proche des plus humbles, elle choisit la vie religieuse. Après le Concile, elle décide, avec l'accord de la congrégation, de travailler en usine. Elle tient bon à Noisy-le-Sec jusqu'à sa retraite. Plus tard à Paray-le-Monial, elle sert à la Maison Saint Vincent qui accueille des personnes sans domicile fixe. « Elle y insuffle un optimisme qui peut faire rebondir des frères meurtris par la vie », dira d'elle un compagnon.

Marie Jo LEFAUCHEUX (1926 – 2016). Petite dernière d'une famille nombreuse du Mans, Marie Jo aime beaucoup les enfants. Elle accompagne et anime leurs groupes avec originalité, donnant libre cours à sa créativité. Son regard bienveillant et sa grande sensibilité l'attirent vers les handicapés qui lui donneront beaucoup de joie, en particulier dans le mouvement Foi et Lumière. Dans les photos qu'elle a laissées, nous retrouvons les fleurs, paysages et visages qui ont touché son œil d'artiste.

Jeanine TENDRON (1926 -2016). Son terreau c'est Mesquer. A plus de trente-cinq ans, elle quitte le métier d'enseignante pour entrer au noviciat. Sa simple présence encourage les autres. Personnalité assez marquée, elle lit énormément et s'adapte avec bonheur aux missions qui lui seront confiées : à Chalon sur Saône, au Mayet de Montagne, elle anime des rencontres d'adolescentes et organise des camps. Au Tchad, à Mâcon et Chatou, elle affronte diverses pauvretés. Jeanine aime se nourrir de la Parole de Dieu et la faire découvrir à d'autres. En EHPAD, elle ne se plaint pas de sa situation de dépendance. Une force l'habite jusqu'au bout.

Anne-Marie VIEL (1919 – 2016). Née à Caen, dernière d'une famille de six, après avoir réussi au bac, étudié l'histoire de l'art et s'être formée aux arts ménagers, Anne-Marie restera silencieuse et effacée. Les bombardements de sa ville en 1944 n'y sont sans doute pas étrangers. Après quelques années d'enseignement au Mayet de Montagne, elle deviendra la plus ancienne résidente de « Bethléem » où elle a vécu plus de cinquante ans. Ses journées rythmées par la prière, la lecture et divers services ont creusé en elle une intériorité profonde qui touchait ceux qui l'ont approchée.

Louise BRASSEUR (1913 – 2017). D'une famille nombreuse de l'Est de la France, elle entre à Bethléem à 20 ans et devient sœur Marie Odile. A près de 40 ans, elle commence des études d'infirmière où elle excelle : première d'une promotion de 236. Elle met ses dons au service des malades. Grâce à son humour les jeunes sœurs apprennent d'elle à prendre du recul face aux événements et apprécient d'écouter les histoires puisées de sa pratique professionnelle ! Malade, elle vit ses dernières années à Dijon où elle fête, bien entourée, 80 ans de vie consacrée et 100 ans d'âge.

Solange de MONTBEILLARD (1923 – 2017). Née à Carquefou en Loire Atlantique, après ses études à Nantes, elle est secouriste durant la guerre. Dans la vie religieuse, elle est une bibliothécaire d'une mémoire étonnante, connaissant le lieu et le contenu de chaque livre, s'intéressant à chaque personne, toujours prête à chercher ce qui lui convient et à rendre service. Cette mémoire ne s'arrête pas aux livres : elle connaît le nom, la date de naissance de ses neveux, petits neveux et arrière petits neveux. Elle garde une jeunesse de cœur que son physique ne dément pas : à 90 ans passés pas un cheveu gris sur la tête !

Marie François d'Assise – Antoinette MABON (1924- 2017). Sixième d'une famille de huit, Antoinette est à Redon une cheftaine de louveteaux appréciée. Religieuse elle met son dynamisme au service des enfants et de leur famille. Son esprit missionnaire trouve son épanouissement au Tchad qu'elle quitte à regret pour un service de congrégation. Elle se remet de l'épreuve en retrouvant une paroisse à Vichy, le caté, les sorties et colonies de vacances avec les enfants. La joie de ses dernières années : le service de la Mission universelle de l'Église à la Maison des Évêques à Paris.

Lucienne REYNAUD (1920 - 2017). Elle était du midi et revendiquait de savoir reconnaître une vraie pizza ! De sa jeunesse à Marseille elle évoquait volontiers la mission fondée par le Père Loew à laquelle elle avait pris part. Elle y est revenue plus tard en communauté et gardait un merveilleux souvenir de sa participation à une radio locale et à un groupe de solidarité avec les gens de la rue. Elle était passionnée et passionnante quand elle racontait ou montrait la collection de pierres et fossiles ramassés au long des années.

Armelle Le TEXIER (1932 – 2018). Passionnée et animée d'un fort dynamisme missionnaire, Armelle passe sa jeunesse dans le Pas-de-Calais, en pays de mines. Elle restera toute sa vie attachée à la Mission Ouvrière. Professionnelle du logement, les pauvretés rencontrées l'appellent à agir pour plus d'humanité. En communauté, elle exprime sa fraternité dans un logement soigné, agrémenté de quelques décorations simples et choisies avec délicatesse, des invitations amicales, des repas de fête servis sur une table joliment installée. Chère Armelle, parfois angoissée et toujours ardente, nous rendons grâce à Dieu pour ta vie.

Suzanne MAÎTRE (1917 – 2018). Etonnante Suzanne. Une enfance bousculée la prépare à ne s'enfermer dans aucune situation. A quarante ans elle frise la mort, mais vivra jusqu'à 101 ans. Engagée dans le catéchuménat et la formation des catéchistes, elle décide d'aller aux périphéries et devient employée de bureau. Retraitée, elle est écrivain public et se met à la peinture. A quatre-vingt-sept ans elle arrive à « Bethléem », écrit ses mémoires avant de perdre et la vue et l'ouïe. « Vivre une grande dépendance me rapproche des pauvres et m'unit à la passion du Christ ».

Elisabeth GUIBÉ (1921 – 2019). Une intellectuelle au charbon ! Après de belles études scientifiques, Elisabeth quitte sa chère Normandie où les bombardements de la seconde guerre mondiale ont fait des ravages qui l'ont beaucoup marquée. Après un parcours classique d'Auxiliaire du Sacerdoce, le désir d'être auprès des plus pauvres la saisit, elle s'insère dans un humble travail de laboratoire et participe aux actions collectives concernant le logement et le travail. Elle nettoie les flacons en écoutant, intéressée, les ingénieurs parler de techniques... et peut-être aussi en rêvant des parties de pêche en famille durant les vacances.

Françoise VERNOCHET (1929 – 2019). Françoise laisse le souvenir d'une femme discrète, animée de « la présence aimante de Dieu » et soutenue par « les profondes amitiés reçues comme autant de cadeaux. ». En tous lieux où elle est passée, elle a été estimée : accompagnatrice d'une communauté CVX (Communauté vie chrétienne), déléguée à la vie religieuse dans le diocèse de Cambrai, ou encore auprès des mamans et de leurs tout-petits au Brésil. De son côté, elle n'oubliait pas les « échanges venus du cœur des plus pauvres comme de celui des privilégiés ». Chez les Auxiliaires, Françoise avait une place particulière par la délicatesse de son jugement, la finesse de sa pensée et de son humour. La prière, la réflexion étaient à la base de son service de supérieure, ce qui nous faisait trouver parfois le temps long avant la décision. Françoise, merci. Continue de nous accompagner.



Les Auxiliaires en France et au Brésil

**Maison Mère : "Bethléem"
Paray-le-Monial**

Communautés en France
Aime, Chalon-sur Saône, Lyon,
Marseille les Accates,
Marseille-le-Merlan, Meudon, Paris.

Communautés au Brésil
Salvador, Valença

Si vous souhaitez désormais recevoir
notre "Lettre aux Amis" dans sa version
numérique par internet : merci d'en
informer le secrétariat des Auxiliaires
en envoyant votre adresse mail à :
secretariat.auxiliaires@gmail.com

Note de la Congrégation des Auxiliaires du Sacerdoce

Cette lettre vous parvient parce que vous faites partie de nos parents et amis, parce que vous avez manifesté votre intérêt pour les Auxiliaires du Sacerdoce et ce qu'elles vivent en France et au Brésil, et/ou parce que votre nom nous a été donné par une Auxiliaire ou une personne de votre connaissance.

Les données que nous connaissons (adresse, mail, téléphone) ne servent qu'à cet usage unique et ne seront pas transmises à d'autres sans votre autorisation.

Si vous ne souhaitez plus figurer sur cette liste, veuillez nous l'indiquer.



Congrégation des Auxiliaires du Sacerdoce

57 rue Lemercier, 75017 Paris

Tel. 01 42 26 70 89

E-mail : auxsac@club-internet.fr

www.auxiliaires-du-sacerdoce.com